

Bilan de campagne tournesol 2025 - Zone Nord & Est

08 janvier 2025

La campagne tournesol 2025 dans le Nord-Est a connu un démarrage précoce grâce à des températures clémentes en avril. Cependant, la sécheresse printanière localisée et les vagues de chaleur ont fortement influencé le développement des cultures. Les écarts de rendement, parfois importants, s'expliquent surtout par la capacité des sols à retenir l'eau.

Évolution des surfaces

En 2025, les surfaces de tournesol baissent de façon plus ou moins importante selon les régions (Tableau 1 et Figure 1). Les données officielles indiquent une réduction des surfaces de 18 % sur la zone Nord et Est. Le recul des surfaces s'explique principalement par les résultats décevants des campagnes précédentes dus au manque d'eau à floraison et/ou aux maladies et/ou aux pluviométries importantes à la récolte.

Tableau 1 : Evolution des surfaces régionales de tournesol 2025 (données Agreste)

	Estimation des surfaces en 2025 (ha)	Evolution par rapport à 2024
Franche-Comté	5400	-19%
Bourgogne	48200	-21%
Alsace	1940	-28%
Lorraine	28300	-8%
Champagne-Ardenne	23850	-16%
Picardie	4192	-31%
Nord-Pas-de-Calais	68	-57%
Total Zone Nord-Est	111950	-18%

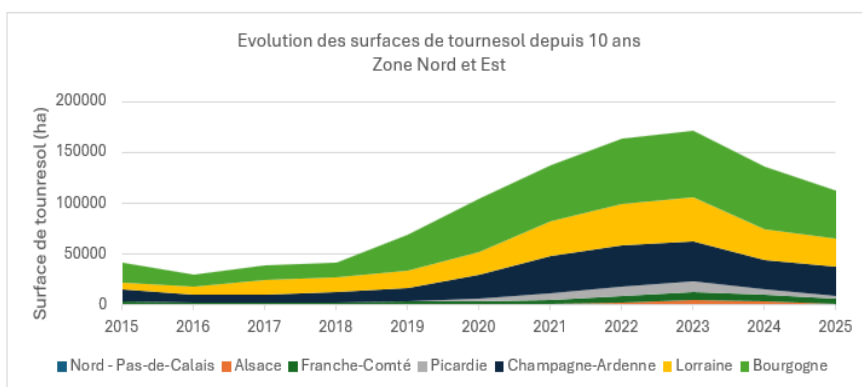


Figure 1 : Evolution des surfaces régionales de tournesol depuis 10 ans (données Agreste, du 16/12/2025)

Des conditions de semis propices

La majorité des semis de tournesol du quart Nord-Est ont été réalisés lors des deux premières semaines d'avril. Le mois d'avril 2025 a été propice aux semis et aux levées des tournesols avec une température moyenne de 13,5°C, supérieure à la normale de 1,7°C (Figure 2).

Les levées se sont faites rapidement dans l'ensemble et sans perte de pied. La pression des ravageurs au semis a été plus faible que les années précédentes, assurant un bon nombre de pieds au m².

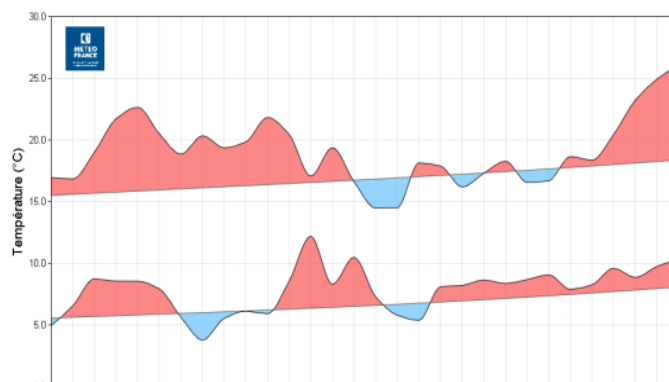


Figure 2 : Évolution des températures minimales et maximales quotidiennes en France par rapport à la normale quotidienne du mois d'avril 2025 (MÉTÉO France)

Au cours du printemps, des déficits hydriques ont été constatés des Vosges au Jura, à l'ouest de la Lorraine, en Champagne ainsi que dans les Hauts-de-France. Ce manque de précipitations, tout au long du printemps, a particulièrement asséché les sols superficiels sur le nord du pays.

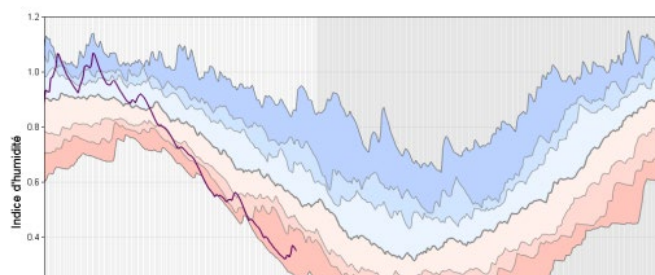


Figure 3 : Indice d'humidité des sols superficiels sur les Hauts-de-France du 1^{er} janvier au 31 mai 2025 (MÉTÉO France)

Par exemple, fin mai, l'indice d'humidité des sols affiche des valeurs comparables à celles normalement atteintes fin juillet sur les Hauts-de-France, comme le montre la Figure 3.

Aussi, localement, quelques échecs de désherbage, dus à des conditions délicates lors des interventions, ont permis aux adventices, comme les chardons, de se développer et d'exercer une forte concurrence sur la culture, aggravant ainsi les effets du stress hydrique.

Une floraison sous contraintes

Les floraisons sont particulièrement précoces. Elles débutent vers le 20 juin en Bourgogne-Franche-Comté et les premiers jours de juillet en Grand Est. Elles s'étendent jusqu'à fin juillet sur l'ensemble de la zone. Parallèlement, une vague de chaleur précoce et durable a frappé la France du 19 juin au 4 juillet durant la floraison ce qui a largement augmenté la contrainte hydrique. Les cultures implantées en sols profonds ou, dans le cas des Hauts-de-France, dont la floraison est survenue après la vague de chaleur, ne semblent pas avoir pâti de ces conditions. En revanche, dans les sols plus superficiels, la formation des capitules est pénalisée et ils sont de petite taille. Cette canicule se distingue par la persistance remarquable des journées très chaudes (maximales supérieures à 35 °C) et des nuits sans rafraîchissement significatif (minimales supérieures à 20 °C).

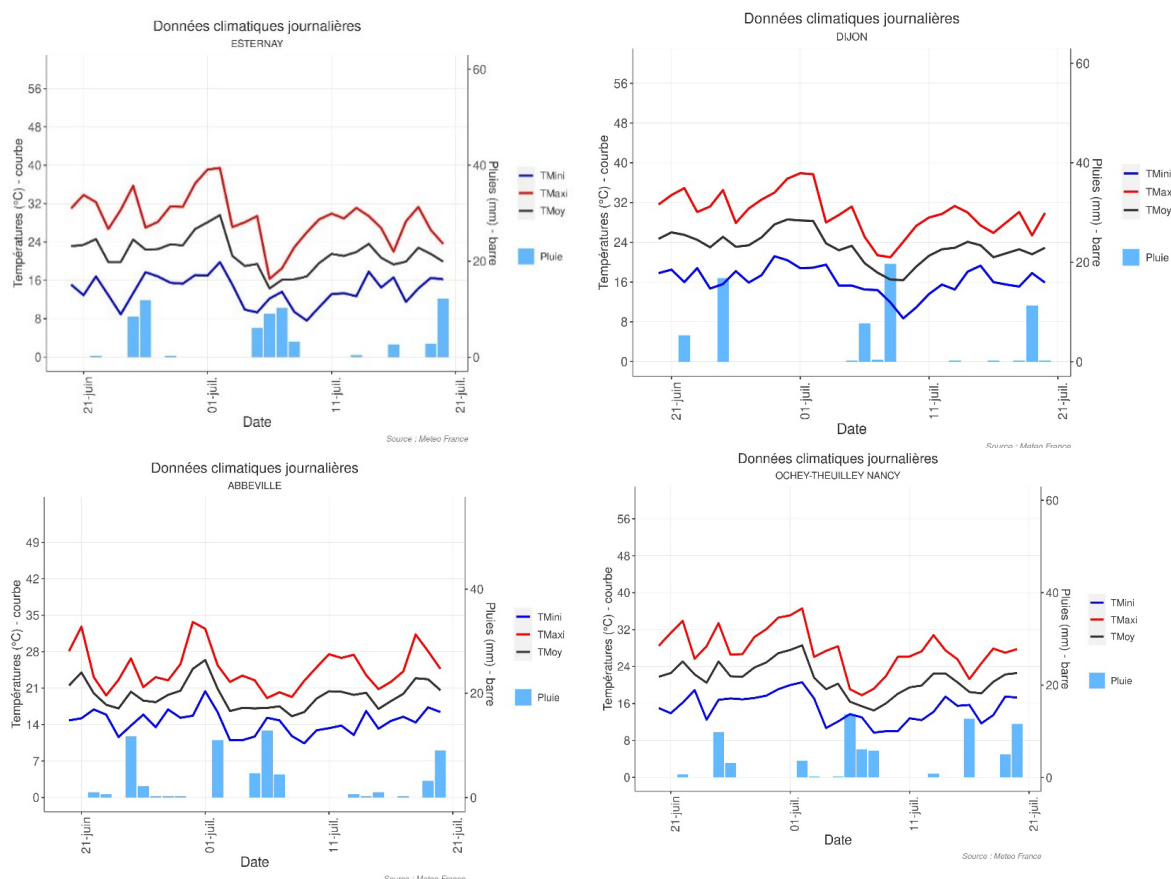


Figure 4 : Evolution des conditions climatiques de fin juin à fin juillet pour les stations météorologiques Ochey-Theuilly-Nancy (54), Esternay (51), Abbeville (80), Dijon (21)

Tableau 2 : Indicateurs agro climatiques de début floraison à fin remplissage illustrant le stress hydrique des tournesols

Station	Date de floraison	Date de fin remplissage	Cumul de pluie (mm) Début floraison à fin remplissage	Bilan hydrique climatique P-ETP (mm) Début floraison à fin remplissage
Dijon (21)	25/06/25	09/8/25	103.3	-148.48
Abbeville (80)	01/07/25	24/08/25	74.3	-147.63
Nancy (54)	01/07/25	20/08/25	135.5	-105.94
Esternay (51)	01/07/25	18/08/25	122.7	-110.55

Le bilan hydrique climatique (P-ETP) négatif traduit un contexte climatique très sec, dans lequel les précipitations ne suffisent pas à compenser les pertes potentielles par évapotranspiration. L'alimentation hydrique des tournesols a donc été très dépendante de la réserve utile.

Ravageurs

Pucerons :

Une pression puceron généralisée et très précoce a entraîné des phénomènes de crispation prononcés et a freiné la croissance et le développement des cultures. L'arrivée tardive des auxiliaires a rendu particulièrement difficile la gestion des pucerons.

Oiseaux à maturité :

Des dégâts d'oiseaux sur capitule ont été relevés. Ceux-ci s'intensifient en lisière de bois.

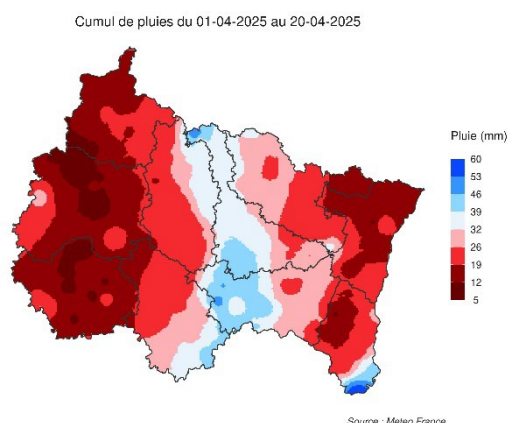
Maladies

De fortes précipitations se sont abattues sur la Haute-Marne et la Lorraine au cours du mois d'avril.

Quelques cas de mildiou ont été repérés en Haute-Marne et en Lorraine pour la première fois. La maladie a profité des conditions particulièrement humides autour du semis, comme le montre la figure 6. Le retour trop fréquent du tournesol (plus d'un tournesol tous les 3 ans) est identifié comme un puissant facteur d'amplification de la maladie.

Ce territoire a également reçu des pluies au cours de l'été particulièrement favorables aux attaques de phomopsis sur tige sur les génétiques sensibles. Comme l'an passé, les mauvais états sanitaires expliquent localement des contreperformances.

En dehors de la Lorraine et de la Haute-Marne, il n'est pas identifié de problème de maladie majeur.



Avertissement : Carte de cumul de pluies générée par interpolations mathématiques sur la base des précipitations enregistrées par les stations météo. Elle ne reflète pas précisément les pluies tombées localement.

Figure 4 : Cumul de pluie du 01-04-2025 au 20-04-2025 (Source : METEO France)



Photos de symptômes de mildiou sur tournesol (feutrage blanc à gauche, pied nanifié et capitule dressé à droite) – Source : A. Baillet

Récolte

A la suite de la deuxième vague caniculaire mi-août, la fin du mois et le mois de septembre ont été marqués par des passages perturbés fréquents (Figure 7).

Les premières récoltes ont tout de même débuté la dernière semaine d'août en Bourgogne-Franche-Comté, au travers des orages. Une période « d'été indien » autour du 20 septembre a permis de solder la majorité des chantiers de récolte sur la zone dans de bonnes conditions. Les parcelles avec des maturités plus tardives ont quant à elles été récoltées dans des conditions d'humidité non satisfaisantes entraînant des frais de séchages.

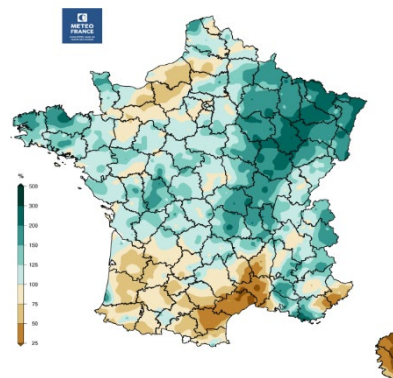


Figure 5 : Rapport à la normale 1991-2020 du cumul de précipitations en septembre (%)

Après une campagne 2024 difficile, le rendement moyen national remonte à 21,5 q/ha. Il demeure toutefois inférieur à la moyenne quinquennale (22,6 q/ha), principalement en raison des deux longues périodes de sécheresse évoquées précédemment. La partie nord de la France a été globalement moins exposée au stress hydrique que le sud du pays, ce qui s'est traduit par des rendements plus élevés.

Rendements

Les rendements présentent d'importantes disparités liées aux facteurs initiaux comme la date de semis, la qualité de levée, l'homogénéité du peuplement, la présence de maladies et surtout le contexte pédoclimatique des parcelles. La profondeur des sols a joué un rôle clé dans la capacité des parcelles à résister au stress hydrique influençant ainsi fortement les rendements finaux.

- Pour la Picardie les rendements varient du simple au double : de 20 (pour les semis tardifs) à 45 q/ha avec une moyenne aux alentours de 32 q/ha.
- Pour la Champagne-Ardenne, le rendement moyen est d'environ 27 q/ha oscillant entre 15 et 50 q/ha. Pour la Champagne crayeuse, le rendement moyen est aux alentours de 30 q/ha. Il est de 25 q/ha pour les zones intermédiaires sur sols argilo-calcaires.
- Pour la Lorraine, la moyenne est de 25 q/ha avec des variations allant de 15 à 40 q/ha.
- Pour la Bourgogne-Franche-Comté, le rendement moyen avoisine 25 q/ha présentant de fortes disparités selon la pluviométrie et la profondeur de terre (10 à 35 q/ha).